

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 196

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

*Les Travailleurs  
manifestent  
pour la PAIE*

## Ce qui nous attend

**L**A déclaration Truman annonçant au monde que le monopole atomique n'existe plus et que l'U.R.S.S. à son tour pouvait revendiquer l'avantage de posséder le moyen de pulvériser le genre humain, a éclaté parmi les stratégies en galons et à marocain du monde occidental, comme un pavé dans une mare à grenouilles.

Les hommes, bétail habituel des périodiques boucheries où les puissants du jour règlent leurs querelles, s'affendaient bien un peu à apprendre une telle nouvelle. Le fait qu'ils aient connu celle-ci d'une manière moins brutale que les malheureux Japonais de Hiroshima n'a pu que partiellement les rassurer.

Aujourd'hui, la perspective de crever est double. Il est vrai que les sectaires des deux systèmes en présence auront la consolation de se croire atomisés par une bombe amie et pour certain jobard de l'Europe occidentale, penser que le matériau américain n'aura pour rien dans le pourrissement de leur communautés sera peut-être un réconfort.

Nous devons d'ailleurs constater que le désarroi que la nouvelle a causé parmi les pontifes des Etats occidentaux a été courte et qu'ils ont immédiatement saisi l'occasion pour accentuer encore les politiques d'armement.

C'est Truman qui, en jetant cette « bombe » a obtenu à moindre frais le vote par le Congrès des crédits du Pacte Atlantique.

Ce sont les travailleurs anglais qui compètent à servir des « obligations de la défense nationale » pour maintenir le blocage des salaires. C'est, en France, où nous avons vu un savant atomique, le Professeur Thibaud, s'écrier, angoissé : « Nous sommes désarmés ! Notre impréparation est pire qu'en 1939 », et de réclamer des crédits de toute urgence.

C'est le concert des démocraties se retournant vers l'Amérique dans l'espérance



HIROSHIMA

par MONTLUC

d'avoir part au secret, de posséder également le petit stock de bombes qui permettra à notre pays de participer à l'effroyable gâchis que la folie des chefs, que la lâcheté des foules nous préparent.

Et les gogos du « Café du Commerce » se gargarisent : « C'est entendu, ils l'ont, la bombe, mais « nous » avons 5 ans d'avance ! Nous en avons davantage ! Elles sont meilleures ! »

Le malheur c'est qu'une toute petite suffit. Hiroshima en est la preuve éloquent.

Aux hommes sans imagination, nous allons révéler la vérité. Non pas la vérité officielle, mais la vérité telle que nous l'ont apprise nos camarades de la Fédération Anarchiste Japonaise, et en particulier ceux d'entre eux qui, victimes de la première explosion, ont pu en réchapper.

Notre « Libertaire » commencera la semaine prochaine un sensationnel reportage sur les effets de l'arme atomique. Nos lecteurs verront que l'horreur peut encore être dépassée par l'horreur. Qu'ils lisent et qu'ils fassent lire autour d'eux les documents que nous publierons. Il est temps, s'il n'est pas trop tard, que l'humanité prenne conscience du danger.

Il est temps que les hommes se réveillent devant la menace qu'ils ne veulent pas dormir éternellement, une fois le crime accompli.

Il est temps de REFUSER.

Mais le refus sans construction étant négation, il est temps de chasser le gangstérisme international des dirigeants politiques, quels qu'ils soient. Il est temps de travailler à la Révolution sociale.

## LA DEVALUATION L'alliance dollar-livre sterling

Dans son livre « Dieu dans notre travail », Sir Stafford Cripps nous confie : « Nous pouvons souvent comprendre, à la façon découragée et hésitante qu'à un homme d'agir, qu'il n'y a pas de force active en lui. »

En ce qui concerne la livre sterling, force est de reconnaître que, par sa dévaluation de la devise britannique, succédant chez lui à un ferme propos de ne point dévaluer, le chancelier de l'Echiquier a témoigné de beaucoup de force active. Il sera donc que, par les remous qu'il a pu susciter à l'échelle internationale dans les milieux journalistiques, politiques, financiers et syndicaux. Seule la déclaration Truman sur l'existence de la bombe atomique russe a pu distirer momentanément l'opinion des conséquences de bombe financière qui éclata, le 18 septembre, plus violence encore qu'il y a dix-huit ans, lors de la baisse de la livre par le ministre Snowden.

Ce « rajustement » monétaire qui a provoqué la dévaluation en chaîne des devises de trente pays en Europe et dans le Commonwealth (y compris le dollar canadien, monnaie forte) n'a pas laissé d'impressionner ceux qui ont crié à l'Europe Unie et à Strasbourg.

Déjà, les conversations tripartites des ministres des finances et des affaires étrangères des Etats-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne qui démontrent à quel point on tenait peu compte, à Washington, des satellites du monde anglo-saxon, n'avaient pas manqué de créer un certain malaise au Quai d'Orsay. Ce malaise, la dévaluation de la livre sterling n'a fait que le préciser.

Stafford Cripps qui, le 7 septembre (1) déclara à New-York : « Je maintiendrai ma décision, de ne pas dévaluer la livre » et qui, le 18, lâchait l'aveu selon lequel sa décision de baisser la livre avait été prise au mois de juillet dernier (2), ne pouvait éviter de heurter la susceptibilité des ministres de M. Queuille, représentants de la quatrième grande puissance diplomatique !

A Paris comme à Rome, comme à Bruxelles, on feint de se poser la question de savoir quelles ont été les raisons

qui ont motivé le silence du « grand artisan » travailliste et celles qui ont pu déterminer à une « dévaluation » qui n'était pas comprise dans le programme économique et social de son parti. On fait montre de beaucoup d'optimisme alors que, pratiquant la politique de l'autruche, on n'ose rendre publiques certaines déductions jugées trop amères.

### LES RAISONS DU CHANCELIER

Pour justifier son silence, Stafford Cripps utilise trois arguments de poids :

1<sup>o</sup> « Si nous n'avons pas annoncé plus tôt cette mesure, c'est que nous devions en parler tout d'abord aux pays du Commonwealth, puis à nos amis américains et canadiens; 2<sup>o</sup> Il nous fallait pas faire le jeu des spéculateurs; 3<sup>o</sup> A l'égard de la France, l'Angleterre se tenait libre de tout engagement depuis janvier 1948, date à laquelle René Mayer rompt la solidarité franco-britannique en ouvrant à Paris le marché libre des changes et faisait ainsi apparaître la faiblesse de la livre sterling. »

Pour expliquer sa détermination à modifier la parité du sterling, le chancelier s'appuie sur le fait que, depuis le milieu de 1948, ses réserves d'or s'épuisaient à une allure beaucoup trop rapide, menaçant de disparaître, tandis que sa réserve de dollars se faisait fortement sentir en dépôt de l'aide Marshall. Ces raisons, en économie capitaliste, ne manquent pas, elles aussi, de valeur.

Ce que le ministre anglais ne dit pas, c'est que les demandes ouvertement formulées par la Banque Internationale pour la Reconstruction et le développement, pour le Fonds Monétaire International, c'est-à-dire par Wall Street, devaient lui permettre de marchander la révision du cours du sterling par rapport à l'or et au dollar, à tirer parti de la faille du programme travailliste au profit d'une nouvelle politique économique.

C'est le 12 septembre, à l'issue des entretiens de Washington, qu'un communiqué annonçait que les Etats-Unis aideraient la Grande-Bretagne et que les trois pays anglo-saxons continueraient à collaborer. Les travailleurs avaient trouvé un

terrain d'entente avec les libéraux canadiens et américains. Le sort de la livre était décidé. Elle prenait officiellement le taux du marché libre suisse, 2 doll. 80. Le chancelier se trouvait en meilleure posture pour réduire le déficit de la balance britannique. Le Commonwealth se montrait solidaire de la nouvelle politique financière et l'Angleterre, appuyée par les Etats-Unis, pouvait envisager sa participation à une éventuelle offensive (Suite page 2, col. 3.)

## OBJECTION REVOLUTIONNAIRE !

Le réemprisonnement de Moreau, l'action de G. Davis ont alerté l'opinion.

L'objection de conscience est à l'ordre du jour et, de toutes parts, des voix s'élèvent ou pour la défendre ou pour la condamner.

Parmi les défenseurs, on trouve des hommes venus d'horizons politiques et philosophiques divers et, parfois, opposés. Parmi les attaquants, au contraire, se décale une constante : le respect de l'Etat et des lois et le mépris mal dissimulé de la liberté individuelle.

Ils partent en effet tous du même principe, différemment formulé. La société vous assure des droits, des avantages. Vous avez donc le devoir de vous plier aux inévitables obligations qui en sont la contre-partie.

par ERIC-ALBERT

conscience va toujours à l'encontre du sentiment national...

La première conscience à avoir, c'est la conscience du citoyen...»

Donc, pour tous ces messieurs, professeur catholique, avocat, homme d'Etat ainsi que pour Mauriac qui n'a même pas eu le courage de prendre nettement position, le service militaire obligatoire est assimilé aux contraintes naturelles qu'impose la société à l'individu : le travail, le respect d'autrui, la discipline morale par

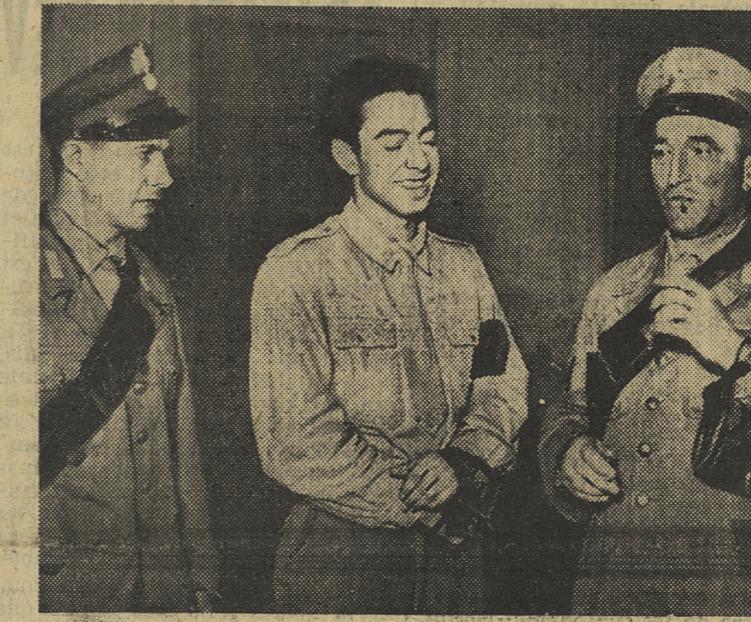
conscription sonne, alors on voit tous ces beaux messieurs, ces soldats socialistes, encouragés par les patriotes professionnels, flétrir l'objecteur et user d'une terminologie absolument inadéquate. Les mots de civisme, de devoir, de courage, d'esprit de sacrifice, ne pourront s'appliquer que dans une société où il n'y aura plus de manœuvres à 65 fr. de l'heure et de Le Troquer roulant carrosse.

Les bons esprits affirment que la reconnaissance de l'objection est une mesure qui s'impose, qu'elle est dictée par le devoir de respecter la conscience, la foi, etc. En fait, un tel statut ne pourra jamais être qu'une légère concession accordée par l'universelle oppression qui étouffe les hommes et dans tous les domaines. De surcroît, elle ne sera accordée, on peut en être certain, qu'à ceux qui se réclament d'une conscience, parce que croyant. Mais les autres, les athées, n'ont-ils pas de conscience ?

On croit généralement que l'objecteur est nécessairement un croyant. Les Etats, comme le Canada et l'Angleterre, qui ont accordé à l'objection de conscience un statut spécial, ne reconnaissent en principe que l'objection religieuse. Et en France, où l'on commence à s'inquiéter de ce problème dans les sphères politiques, à cause de la pression publique, on voit déjà se dessiner la même tendance.

Pourtant les objecteurs anarchistes, comme G. Leretur, comme « L'Inco » et ceux qui ont eu le courage de déserter et vivre en paix toute leur existence plutôt que de s'associer aux gestes criminels et absurdes d'un monde inhumaun, ont fait preuve d'une force de volonté peu commune, de valeur morale exemplaire.

Ces hommes n'ont obéi à aucun dogme, à aucun Dieu, ils n'ont pas eu besoin de la foi religieuse pour se refuser à être souillés par (Suite page 2, col. 3.)



L'Italie a également des objecteurs. En voici un, Pietro Pinna entre deux carabiniers. Cliché : La Voce d'Italia.

exemple. Et on essaye de faire passer ce grossier sophisme en argument de la nécessité de défendre les avantages et les droits acquis.

Or, il n'y a pas pire atteinte à la dignité humaine que l'encasernement des hommes jeunes et l'obligation d'apprendre à tuer son prochain. Et une société qui en arrive à de telles méthodes barbares pour se maintenir n'est plus légale. Contre cette illégalité tyrannique parce que soutenue par la loi et l'Etat, l'individu a le droit et même le devoir de se révolter.

Le Troquer nous parle de la conscience du citoyen, mais oublie de nous dire de quel citoyen il s'agit. Quels sont les droits et les avantages du manœuvre à 65 fr. de l'heure ? Il n'a même pas le droit de vivre misérablement lorsque son patron n'a plus besoin de lui ! Mais lorsque l'heure de la

exécution arrive, il n'a pas le droit de mourir. Il n'a pas le droit de faire face à Varsovie pour aboutir au procès de Roubachov-Rajk à Budapest. Dans tous ces pays derrière le rideau de fer, l'opposition grandissante des peuples contre des dictatures bolcheviques provoque des scissions au sein de l'appareil dirigeant, des crises régées par les moyens de l'inquisition, la torture, les procès de sorcellerie et les exécutions sommaires. Après la liquidation des oppositions libérales et paysannes, c'est l'extermination des cadres mêmes du P. C.

Initiale de s'arrêter aux détails techniques de cette comédie sanglante montée par les valets de Staline d'après la recette des procès de Moscou. Depuis treize années, les bourreaux bolcheviks n'ont pas eu une seule idée nouvelle ! Ce manque d'imagination est extraordinaire. Quel est le but de ce procès ? Impressionner les masses populaires indigènes ? Celles-ci détestent depuis longtemps l'ensemble de la clique dirigeante, l'envahisseur, l'occupant, l'opresseur bolchevik. Impressionner le monde occidental ? Cette illusion ne peut plus être nourrie par le Kremlin ! Non !

Il s'agit tout simplement d'intimider les propres militants, les responsables du P. C. de tous les pays, surtout ceux derrière le rideau de fer et à proximité de la Yougoslavie. Le procès de Budapest est un avertissement solennel de Staline et de son N.K.W.D. à tous les responsables de l'appareil communiste international :

— Si, actuellement, nous sommes incapables d'abattre Tito et sa dissidence, cela ne doit nullement vous encourager. La discipline inférieure reste sévère et absolue comme auparavant. N'oubliez jamais que vous êtes des serviteurs incontrôlables au service du Kremlin ! Si jamais vous déviez de ce rôle d'escravos, vous serez brûlés, bafoués et liquides comme le camarade Rajk. Ce procès n'est pas le dernier. Des procès Anna Paufer (Roumanie), Gottwald (Tchécoslovaquie), Fischer (Autriche) et même Martly (France) ou Pieck (Allemagne), etc., peuvent suivre. L'enlèvement de Markos (Grèce), la liquidation de Dimitrov (Bulgarie), et l'attentat obscur

(Suite page 2, col. 4.)

**A partir  
de cette semaine  
le Libertaire  
reparaît à nouveau  
chaque semaine !**

## Chacun pour soi... et la « bombe » pour tous

TOUT le monde est pressé. Tout le monde court. Des affaires d'une importance vitale semblent aiguillonner chaque individu et c'est à qui arrivera bon premier dans le métro ou l'autobus. Une fois installé tant bien que mal, on accorde alors un instant aux nouvelles du jour. La dévaluation..., l'objection de conscience..., puis la « bombe ». Hélas ! la bombe !... Mais il y a beaucoup plus intéressant que la bombe, que l'objection. Il y a les affaires, les économies, la situation ou la place convoitée... Oui, la bombe... Mais qu'y faire ?... Et on parle d'autre chose, avec le sentiment vague d'une certaine culpabilité, mais aussi avec l'assurance que les chemins qui conduisent droit vers les cimetières sont très connus, donc exempts d'imprévus risquant de bousculer les habitudes et ces chères petites affaires importantes, importantes... Résignation ? Lâcheté ? Les deux sans doute et qui se cachent chez certains par une affirmation d'un faux individualisme, d'un désintéressement affecté de la « politique », ce qui excuse tout, même l'acceptation d'une guerre atomique !

Or, si tous ces hommes, toutes ces femmes arrêtent un moment leur course fiévreuse vers un destin atroce qu'ils présentent plus ou moins et, se tenant par la main, diraient simplement : Non ! la face du monde changerait.

Le geste de Moreau multiplié à l'infini, non pour la gloire d'un Dieu, mais pour la gloire de l'homme, pourrait alors écraser ce monde stupide qui semble ne se complaire que dans la haine et la mort.



**ATTENTION - Retenez cette date**

**Le Jeudi 13 Octobre**

## GRAND MEETING DE SOLIDARITÉ POUR LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Avec le concours de André BRETON, Louis LECOURS, de personnalités du Monde des Lettres et des Sciences et des orateurs de la F. A.

Présence assurée, s'il est "libre", de GARRY DAVIS

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Les salopards

A propos de J. Moreau et d'après « France-Dimanche », un haut fonctionnaire du Ministère de la Guerre aurait répondu :

« Même s'il est de bonne foi nous ne pouvons le laisser semer le désordre dans l'armée française. Tous les salopards pourraient prétendre demain qu'ils répugnent à tuer. »

Voilà qui est net. Et nous sommes maintenant fixes : le « salopard » agrave son cas s'il refuse de tuer. Et l'homme de bonne foi, comme Moreau, devient « salopard » s'il oppose le même refus.

Par contre les autres, ceux qui acceptent de gouter aux délices de la caserne, sont des bons soldats, de bons citoyens. Mieux. Avez-vous étranglé votre belle-mère, ou dévalisé l'Aga Khan ? Tâchez d'échapper à la police, ce qui est fort ais, et engagez-vous dans la Légion. Pour peu que vous vous y conduliez en héros, c'est-à-dire en tueur expérimenté, on passera l'éponge.

Vous vous sarez racheté de vos crimes en broyant du noir ou du jaune, selon les latitudes. Et vous aurez droit aux médailles, et les braves gens diront : « Vous savez, c'est un tel... ». Puis, baissant pudiquement les yeux : « Il a eu un passé orageux... mais il s'est magnifiquement racheté. C'est un héros. Un légionnaire, pensez ! »

Et même Léonard, notre valeureux préfet de police, qui est las de tant d'immoralité et de crimes, vous applaudira lorsque fièrement vous défilerez sur les Champs-Elysées un jour de 14 juillet. Et les femmes vous jetteront des fleurs, et vous bombez le torse en contant vos exploits :

OLIVE.

## Mise en garde

Avant la guerre, nos milieux très hospitaliers, étaient mis perpétuellement en coupe réglée par une équipe de « coquards » se disant « hors la loi », libertaires, et dont la principale activité consistait à taper les « pauvres couillons de boulot » ou les copains naïfs.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.&lt;/

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Les organisations de "défense" des travailleurs sont dépassées<sup>(1)</sup>

L'ORGANISATION des travailleurs, en vue de leur libération économique, sociale, culturelle, pose des problèmes qui méritent d'être examinés en dehors des servitudes d'écoles, des servitudes de clans, en dehors des routines et à la lumière de constatations, d'expériences récentes que tout naturellement les maîtres qui ont formé notre pensée ne pouvaient connaître, donc analyser.

Ce travail est indispensable non seulement pour affûter le tranchant de l'outil d'émancipation, mais encore pour assurer une vivante continuité aux pensées dont nous sommes les héritiers et retirer à ces pensées le caractère statique, voire conservateur qu'elles revêtraient forcément avec le temps.

Il est un fait admis par la grosse majorité des travailleurs et sur lequel on peut bâtir sûrement : c'est l'obligation pour les exploités de s'unir pour faire face aux attaques des classes possédantes et aux empiétements du pouvoir qui les représentent.

Marx a tenté de définir les conditions de cette union qu'il nomme : le parti des travailleurs ou le parti communiste, le mot étant pris au large sens qu'on lui donnait au XIX<sup>e</sup> siècle. Kropotkin, lui, a largement tracé les contours de ce qu'il appelait le « parti anarchiste ».

Le mot « parti » étant de nos jours dévalué — non à cause de son éthyologie définissant exactement les sentiments de ceux qui s'usent pour faire triompher leur point de vue, mais par l'utilisation arbitraire qu'en ont fait tous les aigrefins de la politique — les travailleurs influencés par l'idéologie anarchiste d'abord, d'autres travailleurs ensuite lui ont préféré des termes moins péjoratifs à leurs yeux, tels : mouvement, fédération, rassemblement, organisation, etc., qui, avec des nuances appréciables bien sûr, s'efforcent de définir cette union.

Nous nous en tiendrons pour cette étude à la formule : organisation, qui à l'avantage de ne pas froisser des susceptibilités respectables quoique désuetes.

Je le répète, personne ne nie la nécessité de l'organisation et tel militaire farouchement individualiste sur le plan philosophique, prêt à considérer notre Fédération Anarchiste comme une « déviation marxiste », se retrouve dans des syndicats possédant tous les vices qu'il peut reprocher à notre mouvement sans en posséder les vertus. Pour le quartier d'irréductibles, adeptes de Stirner, leur rassemblement autour d'un journal, leurs parolles collectives, les rituels intangibles qu'ils s'obligent à observer, prennent, qu'ils le veuillent ou non, la forme d'une organisation à laquelle il est vrai, on peut ajouter l'adjectif : décadent.

L'ORGANISATION a existé de tous temps, et les classes brimées, pressurées se sont constamment réalisées et cela bien avant que l'esprit d'association pour un but bien défini se soit précisé avec méthode dans leur esprit.

Mais c'est au milieu du siècle dernier que l'organisation prend vraiment corps. Si sa structure a évolué, si ses buts ont changé, s'il s'est créé autant d'organisations différentes qu'il existe de buts différents, de méthodes différentes, un caractère commun leur est resté.

Qu'elles soient politiques, syndicales, philosophiques, les organisations ouvrières, ou dites ouvrières, sont des ORGANISATIONS DE DEFENSE.

Et même lorsque leur finalité inscrit à leur actif... des buts disons plus audacieux, la nature des hommes qui les composent tend à lui conserver ce caractère.

Défense des salaires, défense des droits, des libertés, défense des avantages acquis, etc.

LE PROLETAIRES SE DEFEND. On essaie de lui arracher quoi ? Ce que des luttes d'abord, l'usage ensuite lui a concedé ? Et il lutte contre l'ataqua.

Et depuis 150 ans, nos luttes sont héréditaires par ce verbe négatif : défense défense de... ! défendons-nous contre... !

Infinie complexe d'inériorité d'une classe numériquement la plus nombreuse, créatrice de richesses, pouvant tout et créer pour protéger sa misère une organisation dont l'ambition révèle au grand jour consiste en une espèce de « statu quo » sans relief ni envergure.

Certes, dans l'esprit de ceux qui à travers l'histoire du mouvement ouvrier, ont jeté les bases des diverses

### LE « CRAPOUILLOT »

#### UN NUMERO SPECIAL SUR « LE MONDE DES REVES »

« LE CRAPOUILLOT », qui a terminé la publication de « L'Histoire de la Guerre » de Galtier-Boissière, publie un numéro spécial sur « Le Monde des Rêves ». Le Rêve y est étudié par des spécialistes dans ses rapports avec la littérature, l'art, le cinéma, — et surtout la sexualité. Le clou de cette liaison illustre, fort originale, est une enquête menée par Paul Guth, qui a interrogé une trentaine de personnalités connues sur leurs Rêves, de Simone Renant à Michel Simon, de Céline à Maitre Maurice Garçon et H.-G. Clouzot à Marcel Achard.

En vente au « Libertaire » : 300 francs, franco : 345 francs.

généralisé. Et tout le monde sait que l'action sociale déclenchée dans un pays incite les gouvernements des autres pays à lâcher du lest et par conséquent retire aux organisations de « défense » un de leurs plus sûrs moyens d'agitation. Il est donc obligatoire de donner à l'organisation une forme nouvelle.

L'organisation de défense a vécu comme facteur révolutionnaire. Ceci est tellement présent dans les milieux dits avancés qu'on assiste aujourd'hui à des transformations de l'organisation tendant à lui donner une forme GESTIONNAIRE. Et c'est très bien, l'organisation gestionnaire étant certainement l'organisation de l'avenir.

Tout le même, de la première association humaine à l'organisation gestionnaire, en passant par l'organisation de défense, il semble qu'il manque un maillon.

Ne nous leurrions pas, il est certain que les possédants n'assisteront pas impuissants à leur expropriation et que si nous n'y prenons garde, une fois de plus, ils choisiront leur heure pour lancer contre des réalisations même largement ébauchées, leurs forces de répression.

Cela est tellement vrai que l'on n'envise plus aujourd'hui le passage de la défense des revendications à la transformation sociale qu'à la suite d'une attaque de la bourgeoisie. Et si on examine le problème par l'absurde, que nous admettons un instant une bourgeoisie statique dans sa lutte et d'autre compréhension sociale certaine (la Suède par exemple) ne laissant aucune chance à la revendication démagogique, on se demande un peu comment l'organisation telle qu'elle

par Maurice JOYEUX

est conçue actuellement pourrait trouver en elle-même suffisamment de dynamisme pour passer à l'attaque. D'ailleurs, l'histoire des luttes ouvrières passées est pleine d'enseignement.

Rarement — et je dis rarement pour me prémunir contre l'exception qu'on pourra me rétorquer et qui ne ferait que confirmer la règle — les travailleurs, ou leur organisation, ont choisi le terrain, déterminé le moment en pleine connaissance de cause, rarement les travailleurs sont partis à l'assaut du pouvoir d'oppression à l'heure déterminée par eux (2).

A l'origine, une agitation revendicative de défense des salaires, des libertés, etc. Une inquiétude de la bourgeoisie. Une attaque brutale des pouvoirs publics décidés à briser cette agitation avant qu'elle ne soit suffisamment étouffée. Une défense désespérée du prolétariat qui, pour faire face, s'allie avec les clans qui, pour d'autres raisons que les siennes, se trouvent en désaccord avec ce pouvoir.

Parfois, cette coalition triomphante (1789, 1848, etc.) mais alors le prolétariat est obligé de partager sa victoire avec des alliés qui rapidement se retrouvent auprès de leurs adversaires de la veille pour faire rentrer la marée ouvrière dans son lit.

La plupart du temps, la classe ouvrière sera battue (la Commune de Paris, la révolution espagnole, etc.) car elle livrera le combat sur des positions choisies par l'adversaire et au moment qu'il aura lui-même déterminé.

L'exemple de nos camarades espagnols est particulièrement éloquent. Malgré sa force, la C.N.T. syndicaliste s'est trouvée dans l'impossibilité de choisir le terrain de sa lutte et a dû accepter la bataille à l'HEURE FIXE par le militarisme et le cléricalisme espagnols. Et l'histoire s'est répétée : l'Association des forces ouvrières avec une fraction de la bourgeoisie a produit le résultat classique.

Mieux, les formes de l'organisation moderne ont empêché le prolétariat de fournir à la révolution espagnole l'aide décisive qui aurait assuré son succès.

L'aide efficace ne pouvait pas venir de la bourgeoisie mondiale et celle-ci n'était pas décidée à aller au-delà du maintien de la république « démocratique » espagnole. Le prolétariat mondial pouvait seul fournir les armes au prolétariat espagnol, mais pour qu'il le puisse, eût-il encore fallu qu'il fusse en mesure de faire prier sa bourgeoisie.

Or, les travailleurs du monde entier, staliniens y compris, ne possédaient pas d'organisation susceptible de passer à L'ATTACQUE, susceptible de chasser leur bourgeoisie et d'élargir à l'échelle mondiale le mouvement social d'au-delà des Pyrénées. Et comme d'autre part les bourgeoisies anglaise, française, etc. ne fournissaient pas à leur prolétariat de mots suffisants pour mettre en branle les lourdes organisations de défense, celui-ci dut se contenter de vœux platoniques et de pleurnicheries sur la non-intervention. D'ailleurs, qu'on ne s'y trompe pas, quelle qu'ait été la force de la C.N.T. espagnole, elle se serait et pour les mêmes raisons, trouvée dans l'impuissance de soutenir « efficacement » un mouvement à l'extérieur des frontières espagnoles.

CES quelques constatations posent à nouveau le problème de l'organisation. Ceux qui pensent que seul l'élargissement international d'une action est rentable se devraient d'y réfléchir.

On ne trouvera pas au même moment et simultanément dans tous les pays des conditions sociales permettant un mouvement de « DEFENSE »

## Les Livres

### LA CLASSE DU MATIN

ARMAND LARROUX, prix Populiste 1948, nous donne aujourd'hui La classe du Matin.

Les débuts d'un jeune instituteur dans le brouillard humide d'une petite ville du Valois. Le grondement du petit peuple, habitué des cafés poiseux. Les gosses turbulents et déjà travaillés par des préoccupations d'adultes, forment la trame de ce roman auquel une histoire d'amour « décanté » n'a joué rien.

On aime ou on n'aime pas le « genre Populiste » et pour ma part j'ai toujours éprouvé une sensation de malaise devant le grondement artificiel qui forme le fond de cette nature.

La classe du Matin échappe à la plupart des critiques habituelles à ce genre d'œuvre. Les caractères sont bien dessinés. Le dialogue, comme l'atmosphère, vraisemblable. Larroux a su éviter la charge. Enfin le tout est baigné par un humanisme de bon aloi. On sent chez l'écrivain la volonté d'extraire de ses personnages tout ce qui est humainement valable. L'action qui se déroule pendant la période d'euphorie qui suit les événements de 1936 lui a permis de recréer pour notre édification quelques scènes populaires fortement burinées. On peut seulement craindre que le temps ayant fait son œuvre elle perde rapidement ce caractère d'intérêt que l'actualité politique confère.

En résumé un excellent roman, à l'écriture sûre, au verbe dur et parfois savoureux, un des meilleurs d'un genre littéraire qui s'appauvrit chaque jour.

ARMAND LARROUX : *La Classe du Matin*. En vente à la librairie du Libertoire. Prix : 330 francs.

### PHYSIOLOGIE DU Parti Communiste Français

EN nous donnant son excellente « Physiologie du Parti Communiste Français », A. Rossi a versé à la connaissance de l'histoire de ces dernières années tragiques un document capital.

En dehors de toute passion, avec minutie, il a reconstitué, à l'aide de tracts, de proclamations, de journaux clandestins parus entre 1939 et 1942, l'histoire complète des « INEFFICACITE ABSOLUE DES ORGANISATIONS DE DEFENSE EN tant qu'éléments de transformation de l'organisation de défense et l'organisation de gestion ».

En tout cas, le problème est posé. De sa solution dépend l'avenir de l'évolution sociale. Si celle-ci semble être aux mouvements moins étouffés mais plus solidement reliés, plus libres de leurs mouvements, moins sensibles aux conditions du moment, plus axés sur l'offensive révolutionnaire, dont les éléments seraient moins obnubilés par la défense des droits existants que par la conquête de droits nouveaux.

« Société secrète ? Carbonarisme ? Secte ? » s'écriera-t-on en se voilant la face devant le spectre du blanquisme. Entre les bases trop étroites de l'organisation confidentielle et le pulluler de troupes des organisations actuelles, il y a un climat à trouver, une formule à essayer, une éducation nouvelle à donner aux militants, une organisation de combat à créer pour assurer la transition entre l'organisation de défense et l'organisation de gestion.

En tout cas, le problème est posé. De sa solution dépend l'avenir de l'évolution sociale. Si celle-ci semble être aux mouvements moins étouffés mais plus solidement reliés, plus libres de leurs mouvements, moins sensibles aux conditions du moment, plus axés sur l'offensive révolutionnaire, dont les éléments seraient moins obnubilés par la défense des droits existants que par la conquête de droits nouveaux.

Pour les organisations volontairement réformistes, le problème est tout autre. Il est toutefois intéressant de constater qu'elles essaient actuellement de trouver une justification « théologique » à leur action. Dans le n° 35 des « Etudes Matérialistes », R. Louzon, à l'aide d'artifices fatigues, leur a ouvert une voie dans laquelle ils ne tarderont pas à s'engager.

1) Il est bien entendu que cette étude vaut que pour les organisations à caractère révolutionnaire.

2) La situation actuelle de 1947 pouvait être une des exceptions à cette règle, encore que les événements militaires plus que la volonté d'une organisation semblent avoir déterminé le moment de l'action.

A. ROSSI : *Physiologie du Parti Communiste Français*. En vente à la Librairie du « Libertaire » : 380 fr., franco : 425 francs.

## LE THÉÂTRE

### A PROPOS DE "CARINE"

FERNAND CROMMELYNCK doit bien s'amuser s'il lit les critiques pondus pour la reprise de Carine. Comme on pouvait s'y attendre le Monde écrivait la pièce ; j'espère que le critique de ce journal ira revoir cette œuvre afin de constater la légèreté de son premier jugement. Dans l'artstocratie Figaro l'opinion maison nous est

donnée par la plume de M. Rapin : « Fernand Crommelynck a pris soin de la plaire (Carine) dans des situations particulièrement inacceptables et arbitraires... » Je suis entièrement d'accord avec M. Rapin : il est inacceptable qu'une jeune femme apprenne le lendemain de son mariage que sa mère a un amant ; il est inacceptable que l'oncle de la mariée,

châtelain figurant au Bottin mondain, cherche à troubler les simili jeunes filles invitées à la cérémonie ; enfin il est inacceptable que le sieur Crommelynck, un métèque de Flandre, vienne se mêler de peindre l'aristocratie française son jour aussi sombre pour ne pas dire aussi crasseux.

Mais si vous voudriez savoir de quoi il s'agit, eh bien c'est simple. Une jeune fille revient au château maternel pour la célébration de son mariage. Au cours des réjouissances organisées en cet honneur elle découvre, par les questions de ses amies, par les insinuations de son oncle, par la confession et les demandes de sa mère, que le milieu où elle évolue désormais tire un aimable état de pourriture. Plutôt que de s'en accomoder Carine ou la jeune fille folle de son âme « préfère arrêter la série des découvertes et se donne la mort. Cette histoire nous est contée dans une langueur poétique, tantôt cinglante comme un pamphlet ; certaines scènes sont d'un superbe mépris pour cette caste de fin de race, caricature de noblesse, et caricature de bourgeois. Pour moi, habitué à voir tant de choses insipides mais tellement parisiennes qui ravissent mes confrères, je me demande si notre épouse débraquée est encore digne d'entendre Crommelynck.

Je me console en pensant que, bien que très vieux jeu en aimant Carine, je suis pas tout à fait seul. René Dupuy a eu assez d'amour pour monter la pièce. Claire Gilbert aimait assez son rôle pour en tirer le maximum. Lucienne Lemarchand est excellente. Jeanne Stora,

la Carine qui joue si mal d'après les critiques compétentes, fait preuve à mon avis d'un superbe cran en incarnant un tel rôle et en le jouant si sincèrement.

Serge Lhorca se tire avec brio de la très difficile interprétation de Frédéric. Pour terminer je tire mon chapeau à la directrice de l'Œuvre assez démodée pour monter Crommelynck et pour rester droite de son fondateur.

AGRY.

— Mon journal pendant l'occupation ..... 170  
— Mon journal dans la drôle de Paix ..... 170  
J. MARESTAN : L'éducation sexuelle ..... 370  
P. PRIST : Perdis dans ce désert ..... 40  
A. PATORNI : La Débâcle de l'Elite ..... 40  
Jeanne HUMBERT : Sébastien Faure ..... 420  
S. FELLOUTIER : Histoire des Bourses du Travail ..... 240  
P. BESNARD : Le Monde nouveau ..... 170  
P. J. PROUDHON : La Révolution Sociale ..... 570  
E. BERTH : Du capital aux réflexions sur la violence ..... 245  
A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste français ..... 550  
E. KOGON : L'Enfer organisé ..... 370  
LISSAGARAY : Histoire de la Commune ..... 470  
GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant l'occupation ..... 170  
— Mon journal dans la drôle de Paix ..... 170  
J. MARESTAN : L'éducation sexuelle ..... 280  
Paul PRIST : Perdis dans ce désert ..... 210  
A. PATORNI : La Débâcle de l'Elite ..... 180  
Jeanne HUMBERT : Sébastien Faure ..... 210  
S. FELLOUTIER : Histoire des Bourses du Travail ..... 270  
P. BESNARD : Le Monde nouveau ..... 170  
P. J. PROUDHON : La Révolution Sociale ..... 570  
E. BERTH : Du capital aux réflexions sur la violence ..... 245  
A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste français ..... 550  
E. KOGON : L'Enfer organisé ..... 370  
LISSAGARAY : Histoire de la Commune ..... 470  
GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant l'occupation ..... 170  
— Mon journal dans la drôle de Paix ..... 170  
J. MARESTAN : L'éducation sexuelle ..... 280  
Paul PRIST : Perdis dans ce désert ..... 210  
A. PATORNI : La Débâcle de l'Elite ..... 180  
Jeanne HUMBERT : Sébastien Faure ..... 210  
S. FELLOUTIER : Histoire des Bourses du Travail ..... 270  
P. BESNARD : Le Monde nouveau ..... 170  
P. J. PROUDHON : La Révolution Sociale ..... 570  
E. BERTH : Du capital aux réflexions sur la violence ..... 245  
A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste français ..... 550  
E. KOGON : L'Enfer organisé ..... 370  
LISSAGARAY : Histoire de la Commune ..... 470  
GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant l'occupation ..... 170  
— Mon journal dans la drôle de Paix ..... 170  
J. MARESTAN : L'éducation sexuelle ..... 280  
Paul PRIST : Perdis dans ce désert ..... 210  
A. PATORNI : La Débâcle de l'Elite ..... 180  
Jeanne HUMBERT : Sébastien Faure ..... 210  
S. FELLOUTIER : Histoire des Bourses du Travail ..... 270  
P. BESNARD : Le Monde nouveau ..... 170  
P. J. PROUDHON : La Révolution Sociale ..... 570  
E. BERTH : Du capital aux réflexions sur la violence ..... 245  
A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste français ..... 550  
E. KOGON : L'Enfer organisé ..... 370  
LISSAGARAY : Histoire de la Commune ..... 470

# NI CONCILIATION, NI ARBITRAGE OBLIGATOIRE

**L**e Gouvernement est d'accord... Le Gouvernement n'est pas d'accord... Le Gouvernement est divisé... Et ce petit jeu de gros titres à « la une » se termine par : pas d'augmentation immédiate des salaires malgré les efforts du ministre du Travail, M. Daniel Mayer demandant la révalorisation des traitements et leur mise en liberté par paliers successifs moyennant « l'application d'une procédure de conciliation et d'arbitrage obligatoire ». Ouf ! Nous l'avons tous échappé belle. Pour un peu, nous allions pouvoir revenir au bon vieux temps : pouvoir discuter de nos salaires avec ceux qui nous exploitent directement. Grâce à Dieu, pardon... Daniel Mayer, nous serons obligés, lorsque nous aurons envie d'une petite augmentation ou d'un quelconque avantage, d'en référer à ces messieurs du Gouvernement, qui eux-mêmes discuteront de

par NORMANDY

*L'opportunité ou de la non-opportunité du mouvement envisagé, feront leurs petits maquereaux d'avoués et juges de paix, joueront au chat et à la souris avec les délégués, les ouvriers, les dates, les indices... pour finalement envoyer aux gars à bout de patience une petite liste de bougres dûment chapitrés par les patrons et infodés au Ministère du Travail, dans laquelle il sera tiré au sort un arbitre, juge unique, aux décisions olympiennes et infaillibles auxquelles il faudra que les uns comme les autres obéissent sous peine de graves sanctions.*

*Pas mal la manœuvre ! A vous l'os, à nous le gigot. A vous une petite augmentation des salaires que nous vous octroyons sans vous octroyer ! A nous la conciliation et l'arbitrage obligatoire. Donnant, donnant.*

*Et d'abord, concilier qui ? Les ouvriers et leurs patrons ? Les exploités et leurs exploiteurs ? Pour qui nous prenez-vous ? Il y a toujours eu antagonisme entre nous et vous voudriez nous voir en ménage ?*

*Pourquoi arbitrer ? Pour éviter les grèves, pour éterniser les mouvements revendicatifs, pour contrôler et limiter les avantages que l'action directe serait susceptible d'apporter aux prolétaires décidés à la lutte, pour éviter les capitulations « honteuses » de patrons accusés. L'arbitrage obligatoire, c'est le point d'orgue de toute une politique de régression sociale, les reins cassés aux maigres sursauts d'un prolétariat sous la schlagf, la mise hors la loi de la grève, bien que celle-ci soit inscrite dans la Constitution et qu'elle fasse depuis toujours la seule arme efficace des exploités.*

*Non, messieurs, rien à faire ! Pas plus de conciliation et d'arbitrage obligatoire que de temporisation pour l'augmentation immédiate et substantielle des salaires ! La « pause » de 1949 n'aura pas lieu.*

## La classe ouvrière

### principale ennemie de la classe ouvrière

**E**VIDENTEMENT, nous ne nous faisons pas d'illusions quant à la réaction des esprits chagrins et des profanes à la parution de ces lignes. Les anarchistes seraient-ils donc devenus subtilement fous pour écrire de telles énormités, se disent-ils !

Car il est bien triste de le dire, mais il nous faut le constater, la majorité des éléments de la classe ouvrière n'autone ou très peu de notions, les plus élémentaires soient-elles, en matière économiques et sociales. Pour eux leur seul ennemi est le capitalisme.

Oui certes, le capitalisme est l'ennemi mortel des ouvriers, mais qui donc a fait et entretient actuellement le capitalisme si ce n'est la classe ouvrière elle-même ? Autant par son appartenance à des partis politiques ou centrales syndicales qui se revendiquent défenseurs de la classe ouvrière que par son inertie et son apathie.

Toi l'ouvrier d'usine affilié à la C.G.T., qu'as-tu donc de commun avec tes dirigeants que tu enrichis de tes cotisations, qui te font faire des grèves inutiles limitées à quelques jours, quand ce n'est à quelques heures, pour des revendications portant sur des primes au rendement ? Ces mêmes dirigeants te feront défilé le 1<sup>er</sup> mai au nom de la hiérarchie des salaires pour le seul profit de ton contremaître et chef d'atelier.

Toi, camarade du P.C. stalinien, que l'on fait défilé au chant de la Marseillaise, drapeau tricolore en tête pour la défense de l'imperialisme russe contre l'imperialisme américain, au nom de la paix et de la liberté ?

Toi le militant de la S.F.I.O. et syndiqué à F.O. qui, sous prétexte de faire échec aux staliniens, est prêt à courir à la bagarre commandée par Wall Street ?

Et toi le gaulliste qui vénère ton chef comme un dieu, crois-tu donc encore au sauveur suprême ? Si tu ne réagis pas tu feras bientôt partie d'un immense charnier comme seul les militaires ont su de tout temps les faire sur tous les points du globe.

Et vous tous qui croyez encore à l'utilité du bulletin de vote, qui espérez-vous donc encore du résultat de cette mascarade ? Quelle que soit la couleur par vous choisie, soyez assurés que tous les pantins sortis de l'urne s'entendent tous comme larrons en foire pour vous exploiter.

#### ONZE NOVEMBRE !

*C'est à cette date qu'aura lieu la fête du « Libertaire ». Nous vous en reparlerons. Dès maintenant, retenez votre place. Les billets sont en vente au « Libertaire », 145, quai de Valmy.*

Le Gérant : J. BOUCHER.

Impr. Centr. du Croissant. Paris. 19. r. du Croissant.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Chez les dépositaires de journaux

## CONFLIT à Marseille?

**A**VANT la guerre, les dépositaires de journaux et périodiques ne payaient pas de frais de livraison, ils n'avaient pas de cautionnement à verser.

Actuellement, le directeur de l'Agence locale compte pour frais de transport 2 % du montant des factures et exige le versement de cautionnements très lourds sous menace de suppression de fournitures et de création de postes de vente concurrents. Les dépositaires protestent et demandent le retour aux conditions de travail de 1939. Beaucoup refusent de verser le cautionnement exigé par le directeur de l'Agence Hachette, simple dépositaire central. Celui-ci n'a ni le droit d'exiger ce cautionnement, ni le droit de créer de postes nouveaux, ni celui de supprimer les fournitures lorsque le dépositaire visé paie régulièrement ce qu'il doit. Une grève des dépositaires de journaux de Marseille semble inévitable si le directeur de l'Agence Hachette persiste dans son attitude.

D'autre part, la Voix des Marchands de Journaux du Sud-Est, organe de la Chambre syndicale des dépositaires de Journaux de Marseille et des Bouches-du-Rhône, nous apprend que le groupe Hachette possède 50 % des parts de la nouvelle société Paris-Presse et que le but de ce groupe est de prendre le contrôle de tous les grands journaux. Pour ce, il faut beaucoup de fonds, d'où les cautionnements exigés chez les kiosquiers et dépositaires.

Ceci explique cela.

M. Bayet n'en continue pas moins à déclarer que la Libération a vu la disparition de la presse pourrie.

LYNX.

Quelle que soit votre religion et votre dieu, qu'il s'appelle Thorez, Blum, Schumann ou de Gaulle, souvenez-vous que dans toute guerre — et elle menace — les morts sont les grands vaincus et les vivants les éternels vaincus.

Apprenez donc à penser par vous-mêmes. Ne vous gargarisez pas de la pensée dirigée de vos maîtres et de votre journal quotidien. Cherchez à vous instruire et faites vous-mêmes votre éducation sociale. Soyez des hommes dignes de ce nom, et rejetez loin de vous toutes ces baveux parlementaires. Et ce jour-là nous pourrons enfin tous ensemble nous libérer des chaînes capitalistes, que vous obtiendrez à renforcer par votre criminelle inconscience.

A. TOLLEC.

## L'offensive de la hiérarchie

**L**E 14 septembre dernier, la C.G.T. faisait connaître son programme revendicatif pour l'autonomie et réclamait en particulier « l'intégration des primes de 10 et 7 fr. de l'heure au salaire légal afin d'amener la révalorisation de la hiérarchie ». Et sa Fédération du Gaz et de l'Eclairage de renchérir en exigeant 3.000 fr. de prime d'attente. HIERARCHIESE pendant que ses Mineurs et ses Fonctionnaires demandaient l'OVERTURE DE L'EVENTAIL ACTUEL DES SALAIRES.

De leur côté, la C.G.T.F.O. et la C.F.T.C. réclamaient cette même incorporation dans le salaire des primes de 10 fr. et 7 fr., mais en taisant publiquement les raisons de cette demande.

Les Syndicats indépendants (?), eux, prônent le « reclassement professionnel », euphémisme camouflant la révalorisation de l'échelle hiérarchique.

La vérité est la suivante : Le 12 septembre, la Confédération générale des Cadres se prononçait pour une révalorisation du minimum vital et l'intégration dans les salaires des primes gouvernementales de 10 et 7 fr. horaires.

A seule fin, disait-elle, de simplifier les calculs de paie et d'avoir une plus juste notion du salaire de base. Elle demandait en outre — et cela avec insistante — la libre discussion des coefficients des cadres et s'élèvait « énergiquement » CONTRE L'ATTRIBUTION DE PRIMES UNIFORMES ayant pour résultat l'écrasement de la hiérarchie. Or, toutes les centrales syndicales officielles — et les Indépendantes sont dans le lot — possèdent des sections Cadres, autonomes mais rattachées soit à leurs fédérations d'industrie soit aux confédérations elles-mêmes. Ces centrales réformistes par excellence, régnant par le fractionnement de l'unité prolétarienne, ne pouvaient pas ne pas appuyer sur la chancellerie sous peine de perdre un nombre important de leurs techniciens. A l'attaque de la hiérarchie, elles ont répondu par une courbette, sacrifiant délibérément le monde ouvrier pour conserver une parcelle de cette caste mi-patronale, mi-ouvrière, hybride, caste tampon, petite bourgeoisie par excellence, faisant le jeu du patronat, mais qui ne les rejoindrait jamais totalement si ses intérêts et son hédonisme ne sont garantis par une construction faite par elle, que les centrales espèrent amadouer suffisamment et circonscrire dans la mesure du possible.

Et elles ont répondu « parce qu'elles sont technico-bureaucratiques par essence. Elles ne croient plus en la spontanéité des foules, en leur intelligence innée, en leurs facultés d'adaptation et de création. Elles ont peur du peuple. Elles le méprisent. Toutes ont abandonné le terrain à « chacun ses besoins » pour se réfugier dans un monde où règne l'inégalité, l'acceptation de l'idée du chef nécessaire à la bonne marche du système.

Pour elles, il y a des dieux, des Césars, des tribuns. Bien que prétendant lutter contre le capitalisme, elles en ont accepté la structure, l'ont faite leur. Une véritable trahison.

(Soulignons que les gogos ont possi-

lité du monde de demain, CONTRE les directives de leurs centrales bousculées par la prise de position de la

par J. BOUCHER

C.G.C., les ouvriers ont enfin pris position. Bien rares sont les militants syndicalistes consciencieux qui déman-

dent REELLEMENT la défense, le relèvement de la hiérarchie. Et c'est pourquoi nous voyons fleurir toute la gamme de revendications spontanées demandant la révalorisation du pouvoir d'achat sous forme de primes uniformes, horaires ou mensuelles. Instantanément, l'ouvrier lutte contre la hiérarchie, contre ceux qui briment et commandent. Il en a assez de faire le jeu de ceux qui n'ont pas les mêmes intérêts que lui et qui le montrent (voir « Lib » n° 195, article de Fernand Robert).

Les syndicalistes révolutionnaires ne sauraient en aucun cas prendre en considération des programmes revendicatifs où trônerait la défense de la hiérarchie. Ils se prononceront pour la révalorisation du pouvoir d'achat par l'attribution d'une augmentation uniforme, égale pour tous. Même, et surtout, si cela doit défriser ces messieurs des bureaux confédéraux et M. Daniel Mayer, ex-militant socialiste, devenu le défenseur d'une inégalité par souci de sauvegarder coûte que coûte un système en pleine décomposition.

L'offensive de la hiérarchie doit être brisée par la contre-offensive ouvrière.

## LES FLICS désarmeraient-ils ?

Le bureau fédéral de la police C.G.T., à l'occasion de la campagne pour la paix, organisée par le Congrès Mondial des Partisans de la Paix, a demandé à Jules Moch « l'autorisation d'organiser des bureaux de vote dans chaque commissariat de police afin que tous les policiers fassent connaître leur immense désir de paix ».

Le vérité est la suivante : Le 12 septembre, la Confédération générale des Cadres se prononçait pour une révalorisation du minimum vital et l'intégration dans les salaires des primes gouvernementales de 10 et 7 fr. horaires.

Le bureau fédéral de la police C.G.T., à l'occasion de la campagne pour la paix, organisée par le Congrès Mondial des Partisans de la Paix, a demandé à Jules Moch « l'autorisation d'organiser des bureaux de vote dans chaque commissariat de police afin que tous les policiers fassent connaître leur immense désir de paix ».

Le vote pour la paix devait fournir aux staliniens un terrain propice pour canaliser les mécontentements de la classe ouvrière et en tirer le maximum de profits non pour ces derniers mais afin de servir le clan du Kremlin.

En regard, l'augmentation des salaires ou l'application de la semaine de 40 heures sont des fulfillés bien dignes d'un matérialisme sordide cher à Paul Reynaud.

Les éditoriaux de la presse cégeste accordent la priorité à la « Journée de la paix du 2 octobre », fruit des délibérations de la F.S.M.

Dans le Peuple le pape Benoît François s'adresse aux travailleurs :

« Leurs ennemis ne sont pas en Union soviétique, ni dans les démocraties populaires.

« Au contraire, ils se sentent partiellement solidaires de ces pays qui ont secoué le joug capitaliste et supprimé à jamais l'exploitation de l'homme par l'homme.

Rien d'original dans cette mascarade des urnes — si ce n'est dans la forme. Le but est toujours identique : affirmer la solidarité de la C.G.T. et partant de tous les travailleurs, avec les intérêts de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires dans lesquelles — comme chacun sait — l'Etat fort et le stakhanovisme se sont substitués — fort heureusement — au capitalisme et à l'exploitation de l'homme.

(Soulignons que les gogos ont possi-

bilité de voter : dans les meetings, dans leur quartier et dans leur entreprise — trois bulletins par tête de pipe — ce qui gonfle avantageusement les résultats).

Du Rassemblement ouvrier ces quelques lignes « éclairées » sur le problème du chômage :

« Si imparfait soit-il, si incomplet qu'il soit apparu, le Plan Marshall a permis de préparer le relèvement de la France que la guerre avait laissée avec une économie exangue.

Il y a encore en France des travailleurs qui veulent dans toute leur dignité de citoyens d'un pays auquel ils sont attachés coopérer au relèvement de la nation.

« Réduire la semaine de travail est le but vers lequel on peut tendre lorsqu'on aura assuré aux entreprises les moyens modernes de production, lorsqu'on aura utilisé à fond tous les perfectionnements techniques que chaque jour nous apporte.

En attendant, il faut vivre avec les moyens du bord.

Nous revenons de bien loin, mais notre fierté de Français nous poussera à faire tous nos efforts pour que la France reprenne son rang dans le monde.

En attendant il faut vivre avec les moyens du bord. Tout un programme ! Vivre avec le minimum vital à 12.500 francs Petche, avec comme perspective pour les chômeurs, la guerre d'Indochine où leur fierté bien légitime pourra s'épanouir afin que la France reprenne son rang dans le monde.

Monmousseau, le pissoir, se débat, entre l'apologie de cette fripouille de Cachin et les tribulations de Caroline, bien à l'aise dans la Vie ouvrière, de présenter le livre de Maurice Thorez, baptisé par lui-même et fort modestement : *Fils du Peuple* :

Maurice Thorez, ce fils du peuple, est incontestablement et même impitoyablement le plus grand orateur de notre période.

Maurice Thorez est donc le meilleur de nos meilleurs théoriciens, le meilleur de nos meilleurs dialecticiens, le meilleur de nos meilleurs organisateurs et de nos hommes d'action.

Même s'il n'était pas le meilleur de nos orateurs, cela suffirait pour qu'il soit reconnu par tous comme faisant honneur au titre de stalinien qui est parmi tous les titres le plus responsable et le plus honoraire dans tous les pays du monde.

Quelle bassesse ! Hypocrisie ! pour qui connaît Thorez, ces adjectifs que lui distribue généreusement Monmousseau, agenouillé, que dis-je, aplati devant le gros Maurice, afin de n'être plus qu'un vulgaire carpette sur laquelle le leader du P.C.F. vient froter ses pieds croûteux par la fréquentation des antichambres gouvernementales et politiques.

La prudence — à l'égard du gouvernement — a toujours caractérisé les « dirigeants » de Force ouvrière. Pour Bouzanquet la classe ouvrière est à la croisée des chemins. Que propose-t-il ?

Dans l'immédiat, et compte tenu de la température sociale que personne ne méconnait, une augmentation du coût de la vie s'ajoutant à une insuffisance manifeste du pouvoir d'achat de l'ensemble des populations laborieuses risque, dans la conjoncture économique du moment, d'avoir de dangereuses répercussions.

Non seulement pour l'économie du pays, mais aussi pour sa tranquillité.

C'est pourquoi il convient que le gouvernement sortant de sa politique d'immobilisme qui ne peut qu'entrainer des conséquences fâcheuses pour notre pays, et tenant compte des impératifs nécessités de l'heure, décide d'accorder sans plus tarder une indemnité qui permettrait aux travailleurs d'attendre avec moins d'impatience et moins d'amerume le moment où le Parlement décidera de rendre la liberté aux salaires.

En fait, pour Bouzanquet, la « prime d'attente » est plus un moyen d'assurer la stabilité économique de notre pays grâce d'une tranquillité démocratique, qu'une solution susceptible de retrécir l'écart prix-salaire. Un os à ronger en quelque sorte.

PICARD.

## LA TERREUR en Allemagne Orientale

DRESDEN, 13 septembre.

L'agence allemande de presse communiquait qu'une vague d'arrestations vient de s'abattre sur l'Allem